

Dimitris Michalopoulos

(michalodimitris@gmail.com)

Ulysse dans l'océan Atlantique

Croit-on que ce fut Christophe Colomb le premier à découvrir l'Amérique? Si oui, l'on a tort; car il y eut « plusieurs découvertes de l'Amérique » bien avant l'année cruciale de 1492¹. Aussi commet-on une faute grave, si l'on pense que ce fut le grand navigateur génois qui qualifia d' « Indiens » les indigènes de l'Amérique. Ceux-ci, en effet, déjà en 62 av. J.-C. furent appelés ainsi par les Romains. Quelques autochtones américains ayant gagné la côte de l'Europe du nord, furent retenus captifs par des Germains et ensuite envoyés « en cadeau » au proconsul Romain de la Gaule; et celui-ci de penser sur-le-champ qu'il s'agissait de commerçants Indiens arrivés en Europe par hasard². En outre, Colomb ne fut pas le premier à soutenir qu'on était à même de parvenir en Inde partant d'Ibérie (= Espagne) en naviguant vers l'ouest. Aristote, le maître d'Alexandre le Grand, avait affirmé que cela serait réalisable³, parce que *ce n'est que la mer* qui sépare le sous-continent indien de la péninsule ibérique⁴. Or, celui qui, de façon catégorique, affirma qu'on pouvait arriver aux Indes tout en naviguant depuis l'Espagne vers l'occident fut Strabon⁵, à savoir le géographe célèbre de l'antiquité gréco-romaine, qui certainement savait que la terre est en forme de sphère⁶. Et Platon, plusieurs siècles déjà avant Strabon, de nous léguer une image de la terre – comme une photo prise d'un satellite, dirait-on : *...On dit que cette terre-là, vue d'en haut, offre l'aspect d'un ballon à douze bandes de cuir⁷; elle est divisée en pièces de couleurs variées, dont les couleurs connues chez nous, celles qu'emploient les peintres, sont comme des échantillons. Mais, là-haut, toute la terre est diaprée de ces couleurs et de couleurs encore bien plus éclatantes et plus pures que les nôtres...*⁸.

Et voilà qu'ici surgit la question cruciale: connaissait-on pendant l'Antiquité grecque et romaine l'existence de l'Amérique? La réponse ne peut qu'être affirmative: oui, on avait la certitude de son existence. Au cours de la Haute Antiquité, en effet, on parlait de *pays affreux*, situés à l'*occident lointain*, à l'*extrémité de la mer...*; de *lieux sombres, humides et froids*⁹, qui étaient agités par des *tempêtes continuelles, cyclones monstrueux* (à savoir les ouragans) qui *font peur même aux dieux*¹⁰.

À partir de l'Antiquité classique d'ailleurs, on avait la solide connaissance d'un *grand continent, au-delà de l'Océan* (atlantique), qui

¹ Cf. Ignacio Bernal, «La época prehispanica », dans l'ouvrage collectif *Historia concisa de México*. Traduit en grec par Amalia Rouvali et Nikos Pratsinis (Athènes: Ambassade du Mexique, 1983⁶), p. 15.

² Pline le Vieux, *Naturalis Historia*, 2. 170.

³ Aristote, *Du Ciel*, 298a.

⁴ Aristote, *Météorologiques*, 362b.

⁵ Strabon, *Géographie*, C 64-65.

⁶ Strabon, *Géographie*, C 11,

⁷ À savoir les douze plaques tectoniques.

⁸ Platon, *Phédon*, 110b-110c. (Édition de John Burnet, retravaillée par Philippe Remacle.)

⁹ Hésiode, *Théogonie*, 736-741.

¹⁰ Hésiode, *Théogonie*, 742-743.

pourtant renfermait ce dernier¹¹. Autant que cela puisse paraître paradoxal, on vit cette idée corroborée justement aux débuts de notre ère: *Le grand continent qui environne l'Océan est éloigné de l'île d'Ogygie d'environ cinq mille stades et un peu moins des autres îles; qu'on n'y navigue que sur des vaisseaux à rames, parce que la navigation est lente et difficile à cause de la grande quantité de vase qu'y apportent plusieurs rivières qui s'y déchargent du continent et y font des atterrissements qui embarrassent le fond de la mer; ce qui a fait croire anciennement qu'elle était glacée*¹².

Comme on va voir dans la suite, Ogygie était l'île de Calypso. Pour y arriver il fallait passer par des *flots innombrables*¹³, car elle se trouvait *loin*¹⁴, dans la *mer violacée*¹⁵; et malgré la fausse interprétation de Plutarque en ce qui concerne le phénomène de la *mer glacée*, aujourd'hui on ne peut pas se tromper : il s'agit de la mer des Sargasses.

On est donc en droit de se demander pourquoi et comment tout cela tomba dans l'oubli pendant la Basse Antiquité et le Moyen-Âge. Déjà aux temps de la Paix Romaine, c'est-à-dire à l'époque de Plutarque, la plupart des gens considérait l'océan Atlantique comme *impénétrable* et le détroit de Gibraltar comme la *fin de notre monde*¹⁶. Mais pourquoi?

Ici, seulement des hypothèses peuvent être avancées; et selon l'opinion la plus plausible, il faut chercher les causes de l'« auto- réclusion » au-deçà du détroit de Gibraltar, des Grecs d'abord et des Romains dans la suite, dans l'éruption du volcan de Théra (Santorin), qui eut lieu vers le milieu du second millénaire av. J.-C.¹⁷

Quoi qu'il en fût, après la prise de Troie, Ulysse et ses compagnons appareillèrent pour retourner aux Îles Ioniennes. Mais les vents adverses les mirent dans la nécessité de gagner d'abord le pays des Cicones¹⁸, en Thrace¹⁹, et, dans la suite, celui des Lotophages²⁰, en Afrique du nord. Et après d'y avoir subi des péripéties cruelles, ils parvinrent au pays des Cyclopes, êtres scélérats²¹.

Où se trouvait ce pays des Cyclopes? Selon l'idée communément admise, il était en Sicile ou quelque part dans l'Italie du sud²². Homère, en revanche, ne donne qu'une seule information sur la *terre des Cyclopes* : ceux-ci étaient à l'origine les *voisins des Phéaciens* en Hypérie, un *pays immense*; or, en raison de l'agressivité des Cyclopes, les Phéaciens se virent dans l'obligation d'abandonner leur patrie et d'émigrer en Schérie²³.

Cette Hypérie, où était-elle donc? On l'ignore. En tout cas, vers la basse Antiquité on a cru que les Cyclopes vivaient en Sicile et l'on a mis en relief, à titre de témoignage, le passage suivant de l'*Histoire* de Thucydide : ...

¹¹ Platon, *Timée*, 24e-25a.

¹² Plutarque, *De la face qui paraît sur la lune*, 941a-941b. (Traduction de D. Richard.)

¹³ *Odyssée*, V, 54.

¹⁴ *Odyssée*, V, 55.

¹⁵ *Odyssée*, V, 56.

¹⁶ Héraclite, *Problèmes homériques*, 21.3.

¹⁷ Dimītrios L. Papadimos, *Ta hydraulika erga para tæs Archaiæs* (= Les œuvres hydrauliques des [Grecs] anciens), Athènes : Chambre des métiers, 1975, p. 194.

¹⁸ *Odyssée*, IX, 39sqq.

¹⁹ Hérodote, *Histoires*, 7. 110.

²⁰ *Odyssée*, IX, 83-84.

²¹ *Odyssée*, IX, 105-115.

²² À titre d'exemple : Kōnstantinos Xanthīs, *Ōgygia* (= Ogygie), Athènes: «Telegraphos», 1876, p. 19 (note 1).

²³ *Odyssée*, VI, 4-6.

*Les Cyclopes et les Lestrygons passent pour avoir été les plus anciens habitants d'une partie de l'île. Pour moi, il m'est impossible de dire... d'où ils venaient et où ils se sont retirés. Il faut se contenter de ce qu'ont dit d'eux les poètes...*²⁴.

Le grand historien hésite pourtant à affirmer quoi que ce soit sur les Cyclopes. Il fait part, tout simplement, d'un « bruit poétique »; et, à vrai dire, c'est à des poètes qu'on doit le tableau traditionnel de la vie et des mœurs cyclopiens. Voilà pourquoi seuls les Lestrygons peuvent nous offrir la clé mystère des Cyclopes. Or, en ce qui concerne ceux-là, on peut en être sûr : Ils vivaient dans l'Europe septentrionale; ils n'étaient donc que des Scythes²⁵. En effet, la Scythie des Anciens englobait pratiquement le Nord tout entier depuis le mont Hémos et le Danube jusqu'aux monts Rhipées (= l'Oural)²⁶. D'ailleurs, l'anthropophagie des Scythes, peuple très inhospitalier²⁷, malgré ses vertus²⁸, était redoutée par les Anciens²⁹. Il y a, du reste, des témoignages philologiques grâce auxquels on peut établir la véracité de l'arrivée d'Ulysse au moins jusque dans l'Allemagne actuelle³⁰.

La localisation, en outre, de Télépyle, capitale des Lestrygons³¹, n'est guère difficile, car là-bas *un pasteur qui ne dort pas gagne un salaire double,/ en menant paître les bœufs d'abord et, ensuite, les moutons à la laine blanche,/ car tant les chemins du jour y sont proches des chemins de la nuit*³².

On sait que les bêtes sont menées aux champs pendant la belle saison. Par conséquent, la Télépyle était un pays caractérisé par le phénomène des « nuits blanches », bien connu des Anciens³³; bref, il s'agissait d'un pays nordique. Du reste, les Lestrygons étaient des mangeurs de chairs humaines; et cela est conforme avec la réputation terrible des populations de l'Europe septentrionale tout au long de la Paix Romaine³⁴. Aussi n'est-il guère paradoxal que seul le navire d'Ulysse et de son équipage échappa, grâce à la sagesse du roi d'Ithaque³⁵, à ces *sauvages monstrueux*; tous ses autres compagnons furent dévorés par les Lestrygons anthropophages³⁶. En outre, le trajet maritime entre la côte ouest de la péninsule ibérique et la Méditerranée centrale étant facile pour les marins de l'Antiquité³⁷, Homère, qui avait une bonne connaissance des habitants des régions *très nordiques* de l'Europe³⁸, ne se voit pas obligé de faire grand cas des sorties de la flottille d'Ulysse dans l'océan. Pendant l'époque de la Paix

²⁴ Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, 6.2.

²⁵ N. I. Zapheirou, « Laistrygones » (= Lestrygons), *Megalī Hellīnikī Enkyklopaīdia* (= La Grande encyclopédie grecque), vol. XV (Athènes : Pirsos, 1931), p. 715.

²⁶ Hippocrate de Cos, *Des vents*, 19; voir aussi le mot « Scythia » dans l'ouvrage : *The Oxford Classical Dictionary* (Oxford University Press, 2012⁴), p. 1335.

²⁷ Julien l'empereur, *Fragment d'épître*, 291b.

²⁸ Eschyle, *Euménides*, 703.

²⁹ Strabon, *Géographie*, C 200 et C 302.

³⁰ Tacite, *Germania*, 3; cf. Jules César, *De bello gallico*, 1.29 et 6.14

³¹ *Odyssée*, X, 80-82.

³² *Odyssée*, X, 84-85.

³³ Strabon, *Géographie*, C 135.

³⁴ Strabon, *Géographie*, C 200.

³⁵ *Odyssée*, X, 95-97.

³⁶ *Odyssée*, X, 118-132.

³⁷ Strabon, *Géographie*, C 144.

³⁸ Strabon, *Géographie*, C 4.

Romaine, en outre, les doctes savaient bien que la plupart des péripéties d'Ulysse avait eu lieu dans l'Océan Atlantique...³⁹

Revenons pourtant au récit homérique. Après le désastre subi au pays des Lestrygons, il ne reste à l'Ulysse qu'un seul navire. Il fait donc voile pour se rendre à l'île d'Ééa, résidence de la magicienne Circé⁴⁰. La localisation de cette île paraît tout aussi douteuse. Selon le texte homérique, elle est *seule dans la mer immense*⁴¹, *pleine de...forêts denses*⁴², avec une *faune richissime*⁴³. Pour ces raisons, l'Ééa n'est pas le *Monte Circeo*, en Italie continentale, comme on le prétend aujourd'hui, ni « une île au nord de la Sicile », comme Virgile nous l'a affirmé⁴⁴.

Si l'on tient compte des *forêts denses*, on peut supposer que l'Ééa est la Madère, que l'appellation (*Ilha Madeira*) nous fait imaginer très boisée auparavant⁴⁵. Cependant, dans l'Ééa homérique, vivent de *grands cerfs* et des *loups de montagne*⁴⁶. Telle faune toutefois est improbable pour la Madère. On peut alors supposer que l'île de Circé se trouve près de l'Amérique, parce que:

- I. Il y a la plante thaumaturge *mōly*, aux fleurs blanches et à la racine noire⁴⁷, seul remède contre la sorcellerie de Circé⁴⁸. C'est récemment qu'on observa la ressemblance entre ce *mōly* et le mot *mulli* de la langue quechua des Amérindiens, par lequel on désigne le « poivre américain » (*schinus molle*)⁴⁹. Le « poivre américain » est une plante à substances thérapeutiques réputées, indigène de l'Amérique.
- II. Une seule journée suffit à Ulysse pour faire le trajet entre l'Ééa et l'extrémité ouest de l'océan Atlantique, où se trouvait le royaume de Hadès, à savoir la demeure des morts.

Après avoir, en effet, séjourné une année à l'île d'Ééa et avant de pouvoir rentrer chez eux, Ulysse et ses compagnons survivants doivent consulter l'âme du devin aveugle Tirésias⁵⁰. Ils se rendent pour cela à *l'occident lointain, là où se terminent la mer et le ciel étoilé*⁵¹, et ils gagnent l'extrémité ouest de l'océan Atlantique⁵², après avoir voyagé depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit...⁵³

³⁹ Héraclite, *Problèmes homériques*, 79. 5-6; Strabon, *Géographie*, C 26.

⁴⁰ *Odyssée*, X, 135-136.

⁴¹ *Odyssée*, X, 195.

⁴² *Odyssée*, X, 148, 151, 159.

⁴³ *Odyssée*, X, 158, 180, 212.

⁴⁴ Virgile, *Énéide*, III, 60-63.

⁴⁵ S. P. Petridis, *Odysséia...* (= L'Odyssée...), p. 224.

⁴⁶ *Odyssée*, X, 158, 212.

⁴⁷ *Odyssée*, X, 304-305.

⁴⁸ *Odyssée*, X, 302.

⁴⁹ Enrico Mattievich, *A Journey to the Mythological Hell*. Traduit en grec par Chrysaugī Niarou (Athènes : Hécate, 1995⁵), pp. 159-161.

⁵⁰ *Odyssée*, X, 488-495.

⁵¹ Hésiode, *Théogonie*, 736-738.

⁵² *Odyssée*, X, 508-509.

⁵³ *Odyssée*, XI, 12.

Bref, on ne peut plus écarter l'hypothèse de la venue d'Européens aux Amériques bien avant 1492⁵⁴. Peut-on, d'autre part, démontrer, preuve en main, que des Grecs y arrivèrent à l'époque d'Ulysse ? La réponse à cette question est négative, car seule la pioche archéologique est en état de fournir de telles preuves – et cela n'a pas encore été le cas.

Or, s'il n'y pas de preuves archéologiques, il existe des indices importants, à savoir:

- I. À part le *mōly*, il y a aussi l'*hélénium*, plante indigène de l'Amérique, qui est mentionnée dans la littérature grecque ancienne⁵⁵.
- II. Les Harpyes (en grec classique : *Harpyai*), divinités de dévastation. Or, l'étymon du nom *Harpyai* est le verbe *harpazō* [=happer]⁵⁶. Il est significatif donc que l'aigle le plus rapace vit en Amérique, en Amérique centrale et en Amérique du sud : il s'agit de l'espèce *harpia harpyja*, l'*águila harpía* des Espagnols⁵⁷.

Quoi qu'il en soit, Ulysse et ses compagnons, après avoir visité *les palais...de la mort*⁵⁸, sur le rivage ouest de l'océan Atlantique⁵⁹, reviennent à l'Ééa où Circé leur donne les conseils nécessaires pour qu'ils puissent revoir leur patrie⁶⁰. Or, seul Ulysse suit scrupuleusement les conseils de Circé; il échappe ainsi à tous les dangers et réussit à gagner, lui seul (tous ses compagnons ayant péri) l'Ogygie, île de Calypso, *déesse terrible*⁶¹.

On a déjà dit que l'Ogygie est une île qu'on peut localiser avec précision. Plutarque nous dit qu'on l'atteint après une traversée de cinq jours à l'ouest de la Bretagne. De l'Ogygie on peut passer au continent (au bord ouest de l'océan), si l'on se montre capable de naviguer dans une mer *lourde et fangeuse*⁶². Répétons que Telle mer ne peut être que celle des Sargasses, au nord de l'océan atlantique, où se trouve la Grande Bermude, soit la fameuse île de Calypso⁶³.

C'est même le texte homérique qui nous en fournit des preuves. L'Ogygie est une île *très lointaine*⁶⁴, que la *mer sans fin*, des *ondes innombrables*⁶⁵, séparent de tout lieu habité par les hommes. De plus, cette *mer sans fin* est *violacée*⁶⁶ et cette couleur fait souvent penser à celle du sang⁶⁷. Il s'agit donc de l'océan et non de la Méditerranée *azurée*,

⁵⁴ Samuel M. Wilson, *The Archaeology of the Caribbean* (Cambridge University Press, 2007), p. 1.

⁵⁵ Claude Élien, *De la nature des animaux*, 9. 21.

⁵⁶ G.D. Kapsalis, «Harpyai», *Megalī Hellīnikī Enkyklopaideia* (= La grande encyclopédie grecque), vol. V^{ème} (Athènes : « Pirsos » 1928), pp. 651-653.

⁵⁷ https://es.wikipedia.org/wiki/Harpia_harpyja https (1^{er} août 2015).

⁵⁸ *Odyssée*, XI.

⁵⁹ *Odyssée*, XI, 21.

⁶⁰ *Odyssée*, XII, 37-141.

⁶¹ *Odyssée*, XII, 449.

⁶² Plutarque, *De la face qui paraît sur la lune*, 941a-b.

⁶³ S. P. Petridīs, *Odyssēia...* (= L'Odyssée...), p. 239

⁶⁴ *Odyssée*, V, 55.

⁶⁵ *Odyssée*, V, 54, 100-101.

⁶⁶ *Odyssée*, V, 56.

⁶⁷ *Odyssée*, V, 132.

littéralement *glauque*⁶⁸, même en cas de tempête⁶⁹. Dans la littérature de la Grèce antique, en outre, la distinction entre l'*océan* et la *mer* est bien évidente⁷⁰.

Mais encore ! Quand la « terrible Calypso » laisse Ulysse partir⁷¹, celui-ci construit un bateau et entreprend son long voyage vers Ithaque. Or, de quelle sorte de bateau s'agit-il ? D'un radeau ou d'un petit navire ? Encore une fois, la réponse nous est donnée par le texte homérique: le navire construit alors par Ulysse avait un « pont » (*íkria*)⁷². Il n'était donc pas un « flotteur », mais un véritable bateau, petit, mais apte à faire un voyage de vingt jours⁷³ depuis l'Ogygie jusqu'à la Schérie, pays des Phéaciens.

Maintenant, voyons où est cette fameuse Schérie. Selon l'idée conventionnelle, la Schérie est Corfou⁷⁴, la plus grande des Îles Ioniennes. Cette opinion, toutefois, est désormais rejetée⁷⁵. « Schérie », en effet, signifie *littoral ininterrompu*, même *continent*⁷⁶, au bout de la *mer agitée*⁷⁷. Ceci explique pourquoi les Phéaciens étaient isolés du reste de l'humanité⁷⁸ et n'avaient aucune connaissance des Grecs en général⁷⁹ et de l'île d'Ithaque en particulier⁸⁰. En revanche, Corfou est très près du littoral de l'Épire⁸¹, habitée depuis des « temps très anciens »⁸².

Où se situait réellement la Schérie homérique ? C'est l'Antiquité qui nous donne la réponse: elle était dans la péninsule ibérique.

Selon le témoignage de Strabon, en effet, une ville portait même là-bas le nom d'Ulysse⁸³. Hormis ce que nous dit le célèbre géographe, il y a la tradition selon laquelle l'étymon de Lisbonne, capitale portugaise, est Ulixes, soit la forme latine du nom de notre héros⁸⁴. Telle tradition eut, bien entendu, son écho dans des ouvrages littéraires⁸⁵. Bien sûr, on a proposé aussi d'autres étymons de ce toponyme⁸⁶; répétons toutefois que le plus vraisemblable ait été le nom du héros homérique. En tout cas, la prospérité d'*Ulyssippo*, à savoir de l'antique Lisbonne, était due non seulement à son bon port naturel, mais encore à ce que le Tage était un fleuve aurifère⁸⁷.

⁶⁸ *Iliade*, XVI, 34.

⁶⁹ Hésiode, *Théogonie*, 440.

⁷⁰ À titre d'exemple : Hésiode, *Théogonie*, 131-134.

⁷¹ *Odyssée*, V, 1-159.

⁷² *Odyssée*, V, 252.

⁷³ *Odyssée*, V, 34.

⁷⁴ À titre d'exemple: Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, 1. 25; Virgile, *Énéide*, III, 291.

⁷⁵ *The Oxford Classical Dictionary* (Oxford University Press, 2012⁴), mot "Scheria", p. 1325.

⁷⁶ Robert Beekes, *Etymological Dictionary of Greek*, vol.1 (Leiden-Boston: Brill, 2009), mot «*epischerō*», p. 446.

⁷⁷ *Odyssée*, VI, 204.

⁷⁸ *Odyssée*, VI, 205.

⁷⁹ *Odyssée*, VII, 319-321.

⁸⁰ *Odyssée*, IX, 21-28.

⁸¹ Virgile, *Énéide*, III, 291-293.

⁸² Vasileios Kyranis, *Hellino-Īpeirōtika* (= Sur la Grèce et l'Épire), vol. I (Thessalonique : Maiandros, s.d), pp. 157, 182, 321.

⁸³ Strabon, *Géographie*, C 149, bien qu'il crût que cette ville était sur la côte méditerranéenne de la péninsule ibérique. (Strabon, *Géographie*, C 157.)

⁸⁴ <https://pt.wikipedia.org/wiki/Lisboa> (17 août 2015).

⁸⁵ Dominique de Roux, *Le cinquième Empire* (Paris: Pierre Belfond, 1977), p. 409.

⁸⁶ <https://pt.wikipedia.org/wiki/Lisboa> (17 août 2015).

⁸⁷ Pomponius Mela, *De chorographia*, 3. 6.

En tout cas, Alcinoos, roi des Phéaciens, mit à la disposition d'Ulysse un navire *magique*⁸⁸, qui après une traversée d'une seule nuit gagna l'Ithaque ; le roi d'Ithaque, profondément endormi, fut laissé par les marins Phéaciens sur son île natale⁸⁹. Le retour (*nóstos*) était accompli. Le héros homérique avait parcouru « tout le monde »⁹⁰... c'est pourquoi on le vénéra presque comme un dieu.

⁸⁸ *The Oxford Classical Dictionary*, mot «Scheria, p. 1325.

⁸⁹ *Odyssée*, XIII, 95-113.

⁹⁰ Théocrite, *Hiéron ou les Grâces*, 51-52.